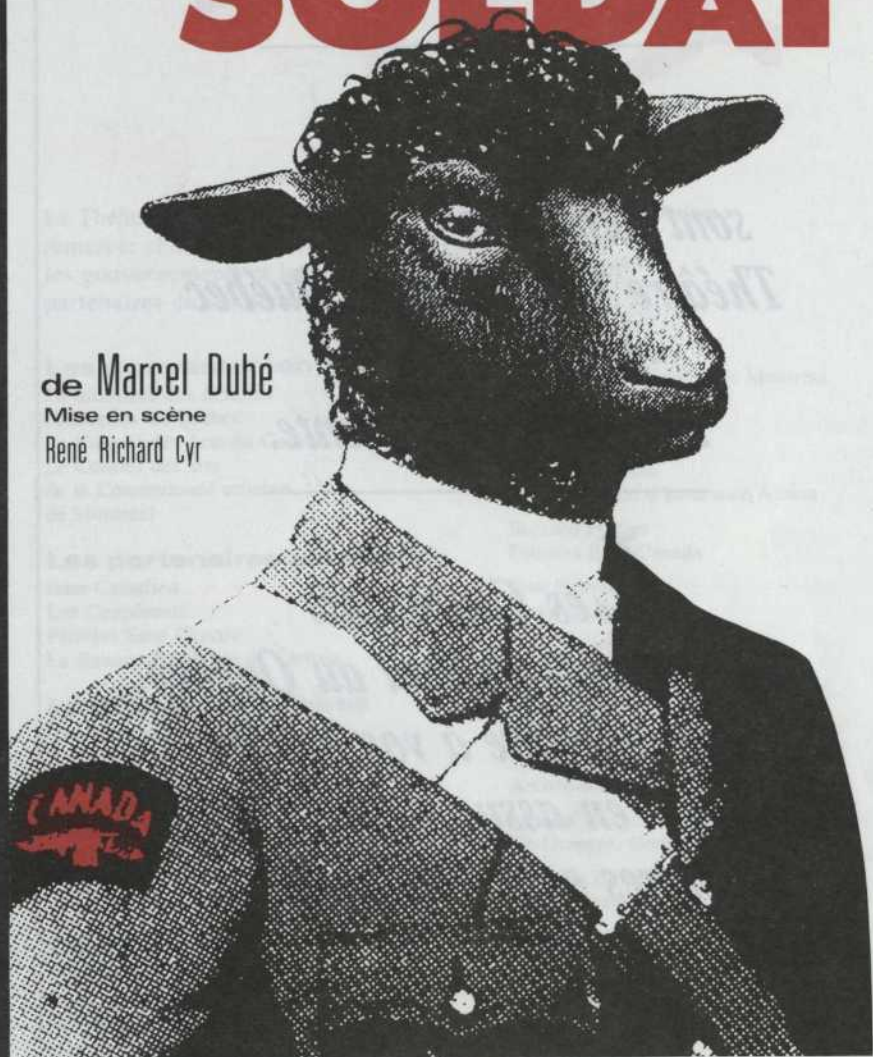


UN SIMPLE SOLDAT

de Marcel Dubé
Mise en scène
René Richard Cyr



TPG

en coproduction avec la nct

Inter-Canadian

 **Cooperants**
Assurance vie

*Les Coopérants
sont fiers de s'associer au
Théâtre Populaire du Québec
pour vous offrir
une soirée de détente.*

*Les Coopérants
sont présents partout au Québec
pour répondre à vos besoins
en assurances
et autres services financiers.*

 **Coopérants**
Assurance-vie

TRG

Le Théâtre populaire du Québec remercie chaleureusement les gouvernements et les entreprises partenaires de ses activités :

Les gouvernements

Le ministère des Affaires culturelles du Québec
Le Conseil des Arts du Canada
Le Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal

Les partenaires exclusifs

Inter-Canadien
Les Coopérants
Pétroles Esso Canada
La Banque Nationale du Canada

Le milieu des affaires

Gaz Métropolitain
Hydro-Québec
Trust Royal Maison Alcan
Les productions du Verseau
La fondation Steinberg
Fonds de bienfaisance des compagnies Molson
La Fondation T. Eaton ltée

La fondation

Président :

François Paradis
Administrateur

Vice-président :

Richard Le Hir
Impact 2000

Trésorier :

André Forest
Trust Royal

Secrétaire :

Nicole Filion
Comédienne

Administrateurs-trices :

Alban Asselin
Les Coopérants
Pierre Aubry
Imprimerie ADV
Yves Castonguay
Institut de Cardiologie de Montréal

Gérard Dab
Publi-Cité inc.

Louis Ducharme
La Compagnie d'assurance Albion

Bernard Fortier
Pétroles Esso Canada

Paul Frérotte
Redma Associés

Yves Guérard
Groupe Sobeco

Jean-Pierre Hogues
Député d'Outremont

Elizabeth Jelen
Artiste-sculpteure

Marie-Christine Laberge Papillon
De Granpré, Godin

François Lipari
Administrateur

Claude Lussier
Administrateur

Josette Massy
Massy-Forget Communications ltée

Serge Ménard
Trudel, Nadeau, Lesage et Associés

Carol Néron
Le Quotidien, Chicoutimi

Françine Paquette
Diffusion Prologue Inc.

François E. Pinson
CNIT (France)

Gérard Poirier
Comédien

Jean-Guy Poulin
Courtage Jean-Guy Poulin

Robert Roy
Administrateur

Georges F. Sardi
Auberge des Gouverneurs

Guy Sarrazin
Société canadienne de métaux Reynolds, ltée

André Sicotte
Provigo Distributions

Noel Spinelli
Toyota Spinelli

Jacques Viau
Domtar inc.

Jack Waissman
Avocat

Le conseil d'administration

Présidente :

Marie-Christine Laberge Papillon
De Grandpré, Godin

Vice-président :

François Roberge
Marsy Communications inc.

Trésorier :

Yvan Simard
Port de Montréal

Secrétaire :

Thérèse Bélanger Lagacé
Galerie d'art Le Goéland, Rivière-du-Loup

Administrateurs-trices :

Louise Boutin
Pratt & Whitney

Françoise Desbiens
Auditorium Dufour, Chicoutimi

Étienne Dubreuil
Groupe La Laurentienne

Sylvain Gagné
Salle Albert Rousseau, Sainte-Foy

Jean-Pierre Hogues
Député d'Outremont

Michèle Labrèche Larouche
Magazine Châtelaine

Marcelle Laporte
Centre culturel, Joliette

Jean-Pierre Lussier
Avocat

François Paradis
Administrateur

Guy Parent
Service des loisirs, Rouyn

L'équipe permanente

Directeur général et artistique :

Gilbert Lepage

Directrice administrative :

Louise Fugère, C.A.

Directeur de production :

Neilson Vignola

Directrice des communications :

Renée Giguère

Régisseur :

Claire L'Heureux

Secrétaire :

Dominique Poirier

Guichetières :

Dominique Racine
Sonya Tison

Théâtre populaire du Québec

500, rue Sauvé Ouest

Bureau 200

Montréal, Québec H3L 1Z8

tél. : (514) 387-6219

fax : (514) 387-4394



Cher public,

Avec *Un Simple Soldat* débute la 27^{ième} saison du TPQ. J'ai voulu réunir trois œuvres majeures de trois cultures différentes pour composer cette saison 89-90, et je suis convaincu que la qualité des textes et le talent des équipes de créatrices et créateurs qui travaillent avec nous cette année sauront vous procurer de grands moments de théâtre; donc de beaux moments de réflexion.

Une saison théâtrale où le personnage du Père, présent ou manquant, témoin de nos racines et de notre histoire, est toujours au cœur des œuvres choisies. Une saison qui, en plus de vous présenter une nouvelle lecture d'un classique du théâtre québécois, vous mettra également en contact avec un chef-d'œuvre du théâtre américain, répertoire théâtral de nos voisins du sud trop peu diffusé au Québec et que le TPQ produit pour la première fois: *Vu du Pont*, de Arthur Miller. Une saison qui se terminera par la découverte d'une œuvre nouvelle (et pour beaucoup d'entre nous, d'un nouvel auteur): *Copies Conformes* (The Secret Rapture) de David Hare. Cet auteur britannique, qui n'est pas complètement étranger à l'univers théâtral de Tchekov, se questionne sur l'opposition entre les valeurs humaines et pragmatiques qui marquent notre conduite à l'aube de la dernière décennie du XXI^{ème} siècle.

Enfin, pour les deux œuvres étrangères au programme, j'ai commandé des traductions originales qui tiennent compte de la spécificité des œuvres et du public québécois à qui elles s'adressent.

Je vous remercie d'être avec nous ce soir, et j'espère que vous ne manquerez pas nos deux autres rendez-vous de cette année. Je tiens aussi à remercier spécialement le ministère des Affaires culturelles qui, grâce à une subvention spéciale, nous a permis de renouveler nos véhicules et notre équipement technique pour vous offrir des productions de haute qualité.

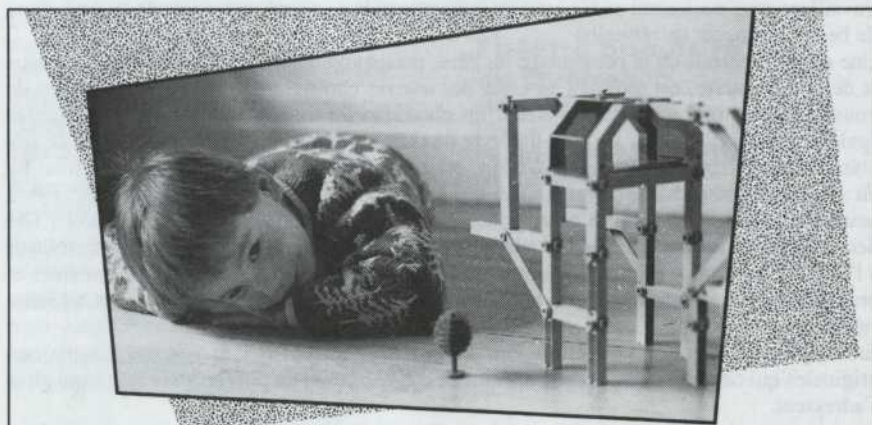
Bonne saison,
Gilbert Lepage

UN SIMPLE SOLDAT

«Y'a quelqu'un qui a triché quelque part, y'a quelqu'un qui fait que la vie maltraite toujours les mêmes! Y'a quelqu'un qui a mêlé les cartes [...], va falloir le trouver. Va falloir le battre à mort». Joseph Latour a la rage au cœur mais, et c'est là une bonne part de son drame, il ne sait pas nommer les causes et les objets de sa révolte et encore moins comprendre sa propre souffrance.

C'est en partant pour l'armée qu'il a réalisé à quel point il étouffait dans sa famille, dans sa société et qu'il a entrevu une possibilité de se réaliser. Malheureusement pour lui, la guerre se termine avant qu'il puisse partir pour le front et, à son retour, sa condition lui devient carrément insupportable, surtout qu'il avait entrevu une façon de faire quelque chose de sa vie, de canaliser ses passions sans se condamner à être un mouton noir.

Depuis la mort de sa mère, la vie entière apparaît à Joseph comme un immense non-sens. Il est tiraillé par des tendances contradictoires. Il refuse toute autorité et Dubé lui donne un coup de pouce en le confrontant à des autorités injustes, comme les patrons de son père, malhonnêtes, comme Tit-Mine, ou simplement odieuses, comme sa famille que mènent Bertha et Armand. En même temps, il cherche à se soumettre à une autorité enfin plus forte que lui, comme l'armée. Ses relations avec autrui tiennent ou bien du mépris, ou bien de l'adoration, comme celle qu'il éprouve pour Fleurette. Toutes ces tendances contradictoires



*Pour la grandeur
du monde et sa beauté.*

*Pour les défis de l'ère nouvelle
et la qualité de notre environnement,
gaz naturel et gazotechnologies se conjuguent
aujourd'hui pour demain.*

 **Gaz
Métropolitain**

LA FORCE DE L'ÉNERGIE

trouvent une illustration particulièrement riche dans la relation complexe entre Joseph et son père, une relation où l'amour ne peut se manifester que par la dureté. C'est quand son père se montre enfin autoritaire et le chasse que Joseph lui dit: «C'est comme ça que je t'aime le père».

La mort de Joseph sur le front de la guerre de Corée termine la pièce par une autre contradiction féconde: Joseph se réalise, oui, mais c'est en mourant. Or, c'est ce tissu de contradictions et de passions non canalisées qui fait la force de Joseph Latour et du drame de Dubé. Le destin de Joseph Latour est une énigme, comme les destins de tous les grands personnages dramatiques. C'est parce que l'on n'arrive jamais à tout à fait le comprendre que le personnage s'imprime dans nos consciences. Et c'est dans ce destin irrésolu que la pièce prend son sens chez le spectateur tout comme chez Fleurette qui crie à la fin de la pièce: «Mais je veux pas l'oublier! Je vais y penser toute ma vie!»

UN SIMPLE SOLDAT et son contexte historique

Un *Simple Soldat* porte pour le public d'aujourd'hui un double regard. La pièce offre d'abord une chronique de la vie québécoise, de la fin de la Seconde Guerre mondiale, en 1945, jusqu'à 1952. Et les trois décennies qui nous séparent de la création de la pièce, en 1957, font apparaître ce texte comme un témoignage sur ce qui se pensait au Québec à la fin de l'ère duplessiste.

Car la pièce couvre cette période dite de prospérité qu'est l'après-guerre. Les chefs de gouvernements que l'on élit ne sont pas tant des leaders qui désirent apporter des changements que des hommes mûrs entretenant le statu quo, «Oncle Louis» St-Laurent, à Ottawa, s'aligne sur l'image de bienveillance qui caractérise Truman et Eisenhower, les présidents américains qui lui sont contemporains. Au Québec, Duplessis pratique un conservatisme plus autoritaire, en liant l'autonomie québécoise à un repli sur les valeurs traditionnelles. Et s'il travaille à réduire l'influence des Canadiens anglais sur l'économie québécoise, il ouvre, en même temps, la porte toute grande aux investisseurs américains.

Au moment où Dubé écrit sa pièce, le théâtre québécois est encore fragile, même s'il a montré, depuis *Ti-Coq* de Gratien Gélinas créé en 1948, que c'est un art qui peut parler de la réalité quotidienne des gens d'ici. De plus, la télévision de Radio-Canada a commencé à exister en 1952 et les Québécois, pour la première fois de leur histoire, peuvent voir chaque jour leur propre image. Dubé, qui fait créer *Un Simple Soldat* à la télévision, en profite pour montrer l'envers de son époque et dresser le portrait d'une société tellement immobile qu'elle est encrassée. Il montre un Québec qui ne peut faire autrement que de transformer en délinquants ceux qui, comme Joseph Latour, sont insatisfaits du peu que la vie leur offre. *Un Simple Soldat* fait partie de ces œuvres qui, à la fin des années cinquante, ont fait prendre conscience aux Québécois que des changements étaient nécessaires et qui ont pavé la voie à la Révolution Tranquille.

À l'aube de la dernière décennie du XXe siècle :

JOSEPH LATOUR, simple soldat



Lorsque la Deuxième Grande Guerre a pris fin, j'avais quinze ans et j'étais trop jeune pour être marqué par ses effets dévastateurs et tragiques bien lointains.

Dix années plus tard, toutefois, certains souvenirs de portée locale sont remontés à ma mémoire; entre autres celui de jeunes gens qui, revenus du front en Europe ou encore, démobilisés avant de pouvoir s'y rendre, traînaient, dans les rues des quartiers de

l'Est de Montréal, leur nostalgie d'une aventure dans laquelle ils avaient risqué leur vie ou d'une expérience qu'ils avaient tout juste ratée, se contentant alors de la vivre en rêve ou de l'imaginer.

Joseph Latour, héros de la pièce *Un Simple Soldat*, fait partie de la deuxième catégorie. C'est un personnage qui, d'abord flou dans ma mémoire, s'est précisé, l'imagination aidant, dans ma pensée avec le temps.

Inutile de le décrire ici, ceux qui le verront agir au théâtre feront beaucoup mieux sa connaissance et d'une manière plus concrète que ma présentation ne saurait le faire. Car c'est lorsqu'ils sont réanimés, ramenés à la vie que les personnages de théâtre expriment leur identité totale.

J'en dis seulement que près de trente-cinq ans se sont écoulés depuis la création d'*Un Simple Soldat* et que son pilier principal, Joseph Latour, peut être considéré aujourd'hui, alors que nous sommes à l'aube de la dernière décennie du XXe siècle, comme un «drop-out», avant l'époque des révoltés du Vietnam, selon l'expression suggérée par le directeur du TPQ.

Je n'ai pas revu cette pièce depuis qu'elle a été reprise à la télévision, en 1974, je crois. Comment agira-t-elle sur vous, spectateurs et auteurs en 1989 et 1990? Je suis le premier à l'ignorer. J'en sais seulement que Joseph est à lui seul une tragédie humaine qui, parce qu'elle est justement humaine, réussit aussi à amuser au cours de sa trajectoire parfois démesurée. C'était l'une de ses vertus et je souhaite qu'elle l'ait conservée.

Marcel Dubé

7 septembre 1989



JOSEPH LATOUR :
un produit national brut

Il refuse les limites et les responsabilités.
Il refuse la politesse, les bonnes manières et les obligations.
Il est détesté par plus d'un parce qu'au fond il est l'image même de nos désirs cachés.
Il est souvent ce que l'on voudrait être.
Quelqu'un pour qui l'argent et le rang social ne devraient avoir aucun sens.
Un égoïste superbe qui a soif de vivre.
Dans ses moments de bonheur, on l'envie.
Dans sa peine, on le plaint.
On a tous au fond de soi cette même soif de liberté.
On a tous, un jour ou l'autre, envie de marcher seul, la tête haute et sans soucis, ne tenant compte d'aucune barrière, ignorant tous les obstacles.
On a tous, derrière nos noms et nos numéros d'assurance sociale, un animal heureux qu'on a malheureusement trop apprivoisé.

RRCyr
29 août 1989

UN SIMPLE SOLDAT

de Marcel Dubé

Mise en scène

René Richard Cyr

Décor:

Martin Ferland

Costumes:

François Saint-Aubin

Éclairages:

Claude Accolas

Musique et bande sonore:

Christian Thomas

Distribution par ordre d'entrée en scène

Bertha:

Louise Latraverse

Fleurette:

Suzanne Lemoine

Édouard:

Jean Lajeunesse

Marguerite:

Anne-Marie Desbiens

Armand:

Patrice Coquereau

Joseph:

Gildor Roy

Tit-Mine:

Jean-François Boudreau

La Serveuse:

Marjolaine Lemieux

Pitou:

Pierre Rochette Lefebvre

Ronald:

André Robitaille

Dolorès:

Dominique Quesnel

Émile:

Jean-François Casabonne



Durée du spectacle: environ 2 h 35,
incluant un entracte de 20 minutes

L'équipe de production de *Un Simple Soldat*

Chorégraphie :	Dominique Giraldeau
Maquillage :	Angelo Barsetti
Coiffure :	Pierre Lafontaine
Assistance à la mise en scène :	Claire L'Heureux
Assistance au décor :	José Dupuis
Accessoiriste :	Dany Gagnon
Assistance aux costumes :	Luc De Guise
Coupeurs :	Gaétan Tyler Charles Licha
Chapelière :	Lisa Dorais
Construction du décor :	Prisme III
Graphisme :	Lumbago
Imprimerie :	Imprimerie ADV
Affichage :	Publicité Sauvage
Textes du programme :	Paul Lefebvre Renée Giguère



L'équipe de tournée de *Un Simple Soldat*

Régisseure :	Claire L'Heureux
Éclairagiste :	Louis Morisset
Accessoiriste :	Suzanne Bouchard
Gérant de tournée :	Jacques Calvé

Nous tenons à remercier monsieur Roger Baulu, voix de l'annonceur, ainsi que les Entreprises Radio-Canada pour le prêt de ce document d'archives.

Marcel Dubé

Depuis un peu plus de quinze ans, il faut bien l'avouer, Marcel Dubé est comme au purgatoire: l'auteur a perdu de sa popularité et l'on joue moins souvent son théâtre. De plus, Dubé n'a pas produit de texte majeur pour la scène depuis *Le réformiste ou l'honneur des hommes* en 1977. Pourtant, il est le plus prolifique de nos dramaturges: plus de trente textes pour la scène, autant de téléthéâtres, quatre téléromans, plusieurs textes radiophoniques, des traductions. Mais celui qui était l'auteur dramatique québécois par excellence pendant les années cinquante et soixante est un peu entré dans l'ombre lorsque la génération du «nouveau théâtre québécois», dont Michel Tremblay était la figure dominante, a proposé d'autres façons de transposer scéniquement notre réalité. Mais les véritables auteurs, comme Dubé, finissent toujours par sortir du purgatoire et ils en sortent habituellement grandis; en devenant un auteur de notre passé, Dubé n'a plus à être jugé à l'aune fragile de la mode du jour et bénéficie enfin de cette distance qui permet de l'apprécier comme un de nos classiques. Ainsi apparaissent mieux ses véritables qualités d'auteur: une prodigieuse capacité à susciter des émotions profondes et la justesse de son regard. Dubé est à redécouvrir, pour de bon.

Issu d'une famille modeste, Marcel Dubé est né dans l'Est de Montréal en 1930, pendant la Crise. C'est là où il grandit, pas trop loin du clocher de l'église St-Vincent-de-Paul, dans un quartier qui inspirera le décor de la plupart de ses premières pièces, de *Zone au temps des lilas*. C'est au Collège Sainte-Marie, où il fait ses études, que se développe son goût pour la chose théâtrale; il y fonde une troupe, la Jeune Scène, qui montera plus tard ses premiers textes.

Ni l'armée où il s'engage, ni la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal où il s'inscrit n'arrivent à le retenir: c'est l'écriture qui l'intéresse. Sa première pièce, *le Bal triste*, montée alors qu'il est encore étudiant, n'a pas d'écho. Mais sa deuxième, *De l'autre côté du mur*, remporte en 1952 le prix de la meilleure pièce au prestigieux Dominion Drama Festival. L'année suivante, *Zone* triomphe au même festival et Dubé décide de se consacrer totalement à sa vocation de dramaturge.

Et le Québec a besoin d'un dramaturge; le public, depuis *Ti-Coq* (mais Gratien Gélinas n'est guère prolifique), a soif de se voir sur scène, une nouvelle génération de théâtres voit le jour (pourtant le Théâtre du Nouveau Monde et le Rideau Vert attendront quelques années avant de monter Dubé) et la télévision, qui commence en 1952, n'a pas, à cette époque, peur des auteurs solides. D'ailleurs, la plupart des grandes pièces de Dubé passeront de la télé à la scène ou vice versa.

Ses pièces des années cinquante, comme *Zone* (1953), *Florence* (1957), *Un Simple Soldat* (1957) et *Le temps des lilas* (1958) décrivent avec chaleur et humanité des personnages de milieux populaires aux prises avec leurs rêves d'une vie meilleure. Mais à partir de *Bilan*, en 1960, le théâtre de Dubé quitte les quartiers ouvriers pour les demeures bourgeoises; dans des pièces comme *Les beaux dimanches* (1965), *Au retour des oies blanches* (1966) et *Un matin comme les autres* (1968), le dramaturge dépeint sans sympathie l'échec d'individus d'âge mûr qui ont sacrifié l'amour, l'amitié et l'affection des leurs à une réussite sociale et financière.

Mais qu'il nous montre d'humbles cuisines ou des salons cossus, Dubé cherche toujours la même chose: la dimension tragique de ses personnages, ce qui chez eux peut nous révéler ces quelques vérités qui fondent à la fois l'existence et la mort.



RENÉ RICHARD CYR metteur en scène

Issu du théâtre le *Petit à Petit*, René Richard Cyr s'impose dans le milieu artistique québécois par son talent et sa polyvalence. Tantôt comédien, tantôt auteur ou co-auteur, metteur en scène ou réalisateur à la télévision ou dans les spectacles de variété, il enseigne aussi à l'École Nationale de théâtre du Canada.

René Richard Cyr aime s'entourer de collaborateurs qu'il connaît bien et avec lesquels il est convaincu de mener avec succès ses multiples réalisations.

Cette fois, c'est Gilbert Lepage, directeur artistique du TPQ, qui lui propose la mise en scène du spectacle de Marcel Dubé *Un Simple Soldat*. Donner sa vision personnelle à ce grand classique québécois qu'il n'a d'ailleurs jamais vu le stimule beaucoup. Et le voilà reparti.

RRCyr n'en est cependant pas à sa première collaboration avec le TPQ. Dès 1981, il fait partie de la distribution de *Le voyage de monsieur Perrichon*, puis supervise artistiquement *Camille C.* qu'il co-écrit avec Jocelyne Beaulieu, en 1985. *Un Simple Soldat* lui fournit l'occasion de signer sa première mise en scène pour le TPQ.

UNE DISTRIBUTION ÉCLATANTE

Ils se connaissent les uns et les autres pour avoir travaillé sur différentes productions théâtrales. Plusieurs ont monté joué un Dubé. Leur réunion autour du spectacle *Un Simple Soldat* origine de RRCyr. Il est au cœur de cette rencontre d'où jaillira une production aux couleurs de la relève.

GILDOR ROY

devient Joseph Latour

À l'instar des Gilles Pelletier, Jean Perrault et Guy Mignault, Gildor Roy s'attaque à un grand rôle du répertoire québécois: Joseph Latour.

Issu de l'École Nationale de théâtre du Canada, *Un Simple Soldat* constitue la troisième collaboration de Gildor avec RRCyr, suite à *Aurore l'enfant martyre* au Quat'Sous en 1984 puis *La Danse des baboons* au Théâtre de la Pulperie à Chicoutimi à l'été 1987.

En 1984, Gildor est aussi de la distribution de *Bienvenue aux dames, ladies welcome* au Théâtre d'Aujourd'hui, repris au TPQ l'année suivante.

Plus récemment, Gildor Roy triomphait dans *Glengary, Glenn Ross* la saison dernière à la Licorne, succès qu'il prolongera cette année en tournée.

Cet automne, à la télévision de Radio-Canada, il deviendra Gérard Froment dans *Le Grand Remous* et Robert Boissonneault dans *Super Sans plomb*. Ainsi que Joseph Latour sur la scène provinciale du TPQ.

LOUISE LATRAVERSE

Bertha, la belle-mère de Joseph Latour

Louise Latraverse, cette comédienne chevronnée, se retrouve en terrain connu avec RRCyr puisqu'elle a travaillé plusieurs fois avec lui, alors qu'elle était directrice artistique, tant au Théâtre de Quat'Sous qu'au Théâtre de la Pulperie à Chicoutimi, qu'elle dirige d'ailleurs toujours, ainsi que dans la série *Poivre et Sel* de Radio-Canada.

En 1988, elle était la célèbre Martha dans *Qui a peur de Virginia Woolf* au Rideau Vert, dans lequel jouait aussi Gildor Roy, et elle fut la fille de Jean Lajeunesse dans *Grand-Papa*.

Louise Latraverse fit sa première apparition à la télévision, de 1960 à 1962, en interprétant le rôle d'Édith dans la série *La Côte de sable* de Marcel Dubé.

JEAN LAJEUNESSE

Édouard, le père de Joseph Latour

RRCyr ne pouvait mieux choisir que Jean Lajeunesse pour incarner ce père bon et attachant, désarmé devant son Joseph qu'il aime tant.

L'œuvre de Marcel Dubé ne lui est pas inconnue puisque déjà en 1955 Jean Lajeunesse jouait dans *Chambre à louer* et en 1965, dans *Les beaux dimanches*.

Son dernier rôle à la scène, avec le TPQ, fut *Le Bateau pour Lipaïa* qui connut un grand succès en 1980.

Pour expliquer son retour à la scène après une absence volontaire de huit ans, il avoue candidement que le trac lui manquait!

JEAN-FRANÇOIS BOUDREAU

Tit-Mine, l'adversaire de Joseph Latour

C'est le cadet de la distribution. Il a à peine terminé sa formation en interprétation à l'Option-théâtre de St-Hyacinthe, qu'il part déjà en tournée avec le TPQ.

Avant de quitter l'Option-théâtre, il s'est fait valoir dans le cadre des exercices publics de son école où il jouait dans *Camille C.* de RRCyr et Jocelyne Beaulieu et dans *Zone* de Marcel Dubé.

JEAN-FRANÇOIS CASABONNE

Émile, ce bon vieux chum de Joseph Latour

Le seul comédien de l'équipe à être issu du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, RRCyr l'a découvert, l'an dernier, lors des auditions générales tenues au Théâtre de Quat'Sous.

À la fin de ses études en 1988, en hommage à Gauvreau, il participe au spectacle *Signer*, de Anne Legault dans une mise en scène de Claude Poissant.

Jean-François interprète le personnage de André Bluteau dans le long métrage *Vent de Galerie*, réalisé par Bernard Favre.

PATRICE COQUEREAU

Armand, le demi-frère de Joseph Latour

Formé à l'École Nationale de théâtre du Canada, Patrice, depuis sa sortie en 1986, a souvent joué des rôles importants, notamment dans *Le vrai monde?* de Michel Tremblay où il triomphait la saison dernière au TPQ; *La magnifique aventure de Denis St-Onge* de RRCyr et François Camirand et enfin *L'éveil du printemps* de Frank Wedekind dirigé par RRCyr, l'an dernier au Quat'Sous.

Nous le verrons, cet automne, à la Télévision d'État dans le personnage de Sébastien Brault dans *Le Grand Remous* et à Radio-Québec dans *Robin et Stella*, une émission conçue pour les jeunes.

ANNE-MARIE DESBIENS

Marguerite, la demi-sœur de Joseph Latour

Issue de la même cuvée que Patrice CoquerEAU, Anne-Marie a elle aussi bénéficié des enseignements de RRCyr. L'an dernier, elle jouait dans les populaires téléromans *Robert et Cie* et *Chop Suey*.

MARJOLAINE LEMIEUX

la serveuse

Elle complète sa formation à l'Option-théâtre Lionel Groulx en 1986 et deux ans plus tard elle participe au spectacle *Fantôme, concert Fantôme* du théâtre le *Petit à Petit*, avant de jouer dans *La magnifique aventure de Denis St-Onge* en 1989.

SUZANNE LEMOINE

Fleurette, la petite sœur chérie de Joseph Latour

Suzanne a travaillé plusieurs fois avec RRCyr depuis la fin de sa formation en théâtre à l'UQAM en 1982.

D'abord avec le théâtre le *Petit à Petit* dans *Au pied de la lettre* de André Simard, mise en scène de RRCyr et dans *Volte-face ou la fameuse poutine* de RRCyr et François Camirand, en 1987.

Elle faisait partie du Festival Juste pour Rire, version 88, et enfin elle était de la distribution de *L'éveil du printemps*.

DOMINIQUE QUESNEL
la pulpeuse Dolorès

Depuis sa sortie de l'École Nationale de théâtre du Canada en 1988, cette comédienne n'a pas cessé de travailler. D'abord *Les Muses Orphelines* de Michel-Marc Bouchard au Théâtre d'Aujourd'hui, ensuite *Du Sang sur le cou du chat* de Fassbinder à la Salle Fred Barry et en fin de saison dans *L'éveil du printemps*.

ANDRÉ ROBITAILLE
Ronald, le soupirant de Fleurette

Finissant de l'École Nationale de théâtre du Canada en 1989, RRCyr le dirige dans l'exercice public de *Eve* en 1988. La même année, toujours dans le même contexte, André participe au montage de *Le Temps des lilas* de Marcel Dubé.

PIERRE ROCHETTE LEFEBVRE
Pitou

Participant lui aussi aux auditions générales du Quat'Sous, après avoir complété sa formation à l'Option-théâtre du collège Lionel Groulx cette année, RRCyr l'a retenu pour l'interprétation de Pitou. Avec cette production du TPQ, Pierre vit sa première expérience professionnelle à la scène et y découvre la réalité de la tournée provinciale.



DES CONCEPTEURS CHEVRONNÉS
MARTIN FERLAND
décor

Issu de l'École Nationale de théâtre du Canada en 1982, ce décorateur, membre de l'APAS, a participé activement à de nombreuses productions théâtrales, entre autres, *Les filles du 5-10-15* de Habla Farhoud, *Nature Morte* d'Emily Mann, *Les Nouilles* de Yves Desgagnés et Louise Roy, *La magnifique aventure de Denis St-Onge* de François Camirand et RRCyr et enfin *Le vrai monde?* de Michel Tremblay.

FRANÇOIS SAINT-AUBIN
costumes

À la fin de sa formation à l'École Nationale de théâtre du Canada en production en 1985, il participe à la tournée de *Camille C.* au TPQ en qualité d'habilleur. Par la suite, il conçoit les costumes de *Les Nouilles* et *L'éveil du printemps*, toujours avec RRCyr. François est aussi membre de l'APAS.

CLAUDE ACCOLAS
éclairages

Éclairagiste réputé, membre de l'APAS, Claude a l'habitude de faire la lumière sur tout le travail de RRCyr: *À propos de la demoiselle qui pleurait* de André Jean, *L'éveil du printemps* de Wedekind, *Aurore l'enfant martyre* de Henri Rollin et Léon PetitJean, *Couple ouvert* de Dario Fo, *Camille C.* de Jocelyne Beaulieu et RRCyr ainsi que le spectacle de Joe Bocan, pour n'en nommer que quelques-uns.

CHRISTIAN THOMAS
musique et bande sonore

Musicien, formé en 1980 au Conservatoire de musique de Québec et de Strasbourg, il conçoit plusieurs musiques originales pour RRCyr, notamment *Au pied de la lettre* de André Simard, *À propos de la demoiselle qui pleurait* de André Jean, *La magnifique aventure de Denis St-Onge* de François Camirand et RRCyr et *L'éveil du printemps* de Wedekind.

Pourquoi reprendre une pièce ?

Quand des artistes de théâtre décident de reprendre une pièce, ce n'est pas, habituellement, pour donner de nouveaux visages à des personnages déjà connus, c'est parce que la pièce a «quelque chose d'autre» à dire. Car un bon texte de théâtre ne livre pas tant un message qu'il laisse des énigmes, des questions que chaque nouvelle production cherche à mettre en lumière d'une façon qui soit pertinente pour le public de son temps.

Quand une compagnie de théâtre décide de reprendre *le Misanthrope* de Molière ou *Un Simple Soldat* de Marcel Dubé, ce n'est pas seulement parce que la pièce raconte une histoire intéressante et qu'elle peut encore provoquer des émotions; c'est parce que le metteur en scène et les comédiens veulent apporter de nouvelles réponses aux questions que pose la pièce, ou tout simplement parce que les mentalités changent: nous ne portons pas aujourd'hui les mêmes jugements qu'en 1957.

Par exemple, pourquoi Joseph est-il révolté? Parce que c'est dans son caractère? Parce qu'il ne comprend pas comment fonctionne le monde dont il fait partie? Pourquoi trahit-il la confiance de son père? Sa mort à la guerre de Corée est-elle le signe d'une victoire ou d'un échec? Ces questions sont là pour en poser de plus profondes. Pourquoi certaines personnes se révoltent? Qu'est-ce qui unit un père et un fils? La mort est-elle parfois une victoire? Ce qui fait qu'une pièce demeure d'actualité, c'est parce qu'elle pose des questions toujours importantes. Et ce qu'en jargon de théâtre on appelle la «lecture du metteur en scène», ce sont les réponses que le metteur en scène donne à ces questions à travers la façon dont il fait jouer la pièce.

À chaque fois qu'elle est reprise, une bonne pièce de théâtre n'est jamais la même, et c'est pourquoi, tout en créant de nouvelles pièces, les artistes de théâtre considèrent qu'il est important de rejouer les anciennes.

Les productions antérieures de UN SIMPLE SOLDAT

Créé à la télévision le 10 décembre 1957 par le réalisateur Jean-Paul Fugère avec Gilles Pelletier dans le rôle de Joseph Latour et porté sur scène à la Comédie Canadienne le 31 mai de l'année suivante, à nouveau dans une mise en scène de Fugère et avec le même interprète, *Un Simple Soldat* est repris plusieurs fois: avec Gilles Pelletier en avril 1967 à la Comédie Canadienne dans une mise en scène de Jacques Létourneau; une dernière fois avec Pelletier, qui signe aussi la mise en scène à la Nouvelle Compagnie Théâtrale en février 1969; puis en novembre 1978, par le Théâtre français du Centre national des arts dans une mise en scène d'André Brassard avec Guy Mignault. La télévision de Radio-Canada en a diffusé une seconde réalisation, par Florent Forget avec Jean Perrault, le 4 novembre 1973.



VERSEAU

**La direction du TPQ
remercie Les Productions du Verseau
pour leur contribution à la réalisation
des vidéos promotionnels de la saison 1989-90.**

**L'expression artistique,
une autre énergie
en mouvement**



L'ÉLECTRIFICITÉ



Dès janvier 1990
Notre prochain spectacle : VU DU PONT

Vu du pont est le drame le plus humain d'Arthur Miller, l'auteur de *Mort d'un commis voyageur* et des *Sorcières de Salem*. Écrite en 1955, *Vu du Pont* a été depuis continuellement jouée partout dans le monde. L'action se situe dans le milieu des immigrants siciliens de Brooklyn. Eddie Carbone, un débardeur, et sa femme ont élevé leur nièce Catherine comme si c'était leur propre fille. Un jour, alors que Catherine a seize ans, Eddie accepte d'héberger clandestinement deux cousins de sa femme, immigrés illégalement aux États-Unis. Catherine s'éprend de l'un d'eux. Malgré la chasteté de l'amour qu'il éprouve pour sa fille adoptive, Eddie sent naître en lui une jalousie terrible qu'il n'est ni capable de comprendre, ni de contrôler. Une jalousie qui déclenchera un drame terrible.

Vu du Pont, ce chef-d'œuvre américain est présenté dans une nouvelle traduction de Michel Dumont et Marc Grégoire et mis en scène par Serge Denoncourt, avec : Monique Miller, Germain Houde, Normand D'Amour, Hubert Loiselle, Annick Bergeron et un autre comédien.



L E T R A C



*Une angoisse
irraisonnée...*

*Le décor est planté,
tout est au point, le
public est avide.
Mais avant de fon-
cer sur scène et de
se métamorphoser,
une fois de plus, le
doute nouera leurs
entrailles et seule la
magie du théâtre
pourra dissiper leur
peur.*

*Alcan est heureuse
de saluer la passion
et le talent des gens
de théâtre de chez
nous.*

ALCAN
La volonté de créer



ENCOURAGER
LE THÉÂTRE
C'EST ÉLARGIR
SES HORIZONS



Inter-Canada

1 (800) 361-0200

PRO TPQ 1989.09.00X